

Auteur : PIPO_LE_FLAMBOYANT_D

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Élémentum

Premier cycle : La Genèse d'un Mythe

Les Jeunes Terres,
Territoires du Grand Est,
Sud de l'Ebbon, Château du Morl Ock

MORL OCK

1. LE CHÂTEAU DES OCK

Plus de huit jours de pluie, s'en était trop. Il était fatigué et harassé. La vie qu'il menait depuis quelques semaines commençait à devenir insupportable. Il s'était à peine lancé dans l'aventure que celle-ci lui rendait coup pour coup. C'est qu'il n'était plus très jeune et avait pas mal bourlingué avant de prendre les armes. Il avait parcouru les eaux de l'Océan Noir s'étalant au sud de Calaciryo-Miri. À la recherche d'un boulot, il s'était engagé comme matelot dans une guilde de commerce maritime. Pendant des années, il avait parcouru les Eaux Noires s'étalant au sud de Calaciryo-Miri.

Mais depuis sa plus tendre enfance, il voulait devenir un de ces marchands-guerriers parcourant le vaste monde juché sur leurs énormes chariots à six roues tirés par trois voir quatre couples de puissants bœufs de traits. Apportant leurs produits dans les contrées les plus reculées, troquant sur des marchés indigènes inconnus de ce monde et ramenant des trésors inestimables de rareté pour les vendre sur le marché de Pankhust, l'immense et cosmopolite capitale, où tout se trouve et tout se vend.

Lorsqu'il put s'acheter une broigne, un solide casque et une bonne lame de fer, il avait quitté son emploi de matelot et loué ses services à un riche caravanier qui faisait escorter ses convois par une foule de guerriers sous-payés. Prétendant qu'il valait mieux plus et moins bon que moins et meilleur, le caravanier était constamment sollicité par les esprits en mal d'aventure.

Or donc, voici plusieurs années qu'il était au service de ce marchand véreux. Il venait de recevoir sa misérable solde aux portes de Pankhust. Pour lui et la multitude de sous fifres tenant une arme, l'entrée de la ville leur étaient interdites. C'est qu'il fallait se séparer de son épée et signer toute une série de parchemins et il n'aimait guère tout cela. Blasé et vaguement dégoûté il avait enfourché son cheval et piqué vers l'Est sur la Route Hasardeuse. Laissant Neuquen, le dernier bourg civilisé, et son pesant métier de garde caravanier derrière lui il se disait, à tort, que le Morl Ock aurait pu avoir besoin de ses services.

À présent il avait maigri, ses joues s'étaient creusées et sa barbe avait poussé. Cela faisait plusieurs semaines qu'il était au service du Morl et ses journées lui paraissaient encore plus inutiles que son ancien emploi.

Il avait été affecté à la garde du château. Autrement dit, rien, mais alors rien ne venait troubler le calme des lieux.

Cette construction était le poste Oyonnax le plus avancé vers le Nord et vers l'Est. Ancré sur un promontoire rocheux au centre d'une paisible plaine verdoyante, le château-fort était le refuge inespéré du pèlerin égaré dans ces contrées inhospitalières. Les murs hauts et épais, le puissant pont-levis, les tours et le fort donjon réconfortaient les cœurs humains et chassaient les monstres et autres troupes non humaines. De plus, la mesnie du seigneur Ock, l'une des plus vieille et plus puissante famille de marchands-guerriers Oyonnax comptait plusieurs hommes robustes solidement charpentés.

Aventurier et ambitieux, le Morl Ock pensait pouvoir commercer avec des races non humaines. Il réussit à acheter l'aide de quelques clans goblours qui lui fournissaient des esclaves orcs et protégeaient efficacement les domaines du château. Dressés dès l'enfance, un orc s'avérait être beaucoup plus robuste et endurant qu'un humain pour les tâches trop dures et ingrates. Les riches armateurs de Calaciryo-Miri, une ville fondée par des elfes il y a des milliers d'années, abandonnée et repeuplée par les oyonnax qui, curieusement, ne la rebaptisèrent pas et en firent la capitale de leur royaume, achetaient cette denrée à prix d'or pour alimenter les bancs de rameurs de leurs galères de commerce. C'était l'une des raisons pour lesquelles la Haute-Gilde de Pankhust avait financé la construction du château de la famille Ock dans les marches des bayous de l'Ebbon.

Le choix de l'endroit était plus psychologique que stratégique. Le pays n'avait rien d'exceptionnel, aucune route commerciale ne passait tout près, pas de villages, pas d'artisans, rien. Le château avait été construit sur les ruines antiques de Cluj, la cité des Kobolds.

Cette race de petits monstres velus ressemblant à des enfants difformes à tête de chien avait eu son apogée il y a un peu plus de quatre cents ans. À l'époque, ils dominaient les autres races non-humaines moins organisées telles que orcs, goblours, trolls et autres gobelinoïdes et tenaient en respect la puissante nation Oyonnax dont l'impétueuse capitale Calaciryo-Miri sise sur la côte sud du pays, observait une calme mais attentive réserve. Il faut dire que les Kobolds possédaient une arme bien plus redoutable que le fer ou la magie. Leur sang putride nourrissait un fléau immonde qu'aucun rempart, aussi puissant fût-il, ne pouvait endiguer : la peste noire.

Les chroniques de Pankhust, la nouvelle capitale marchande des Oyonnax, ne rapportent aucune cause expliquant l'anéantissement et la disparition soudaine de cette race. Elle a tout simplement disparu, comme évanouie dans l'éther. Comme si elle n'avait jamais existé. Ce sont les Ock, guidés par leurs désirs commerciaux, qui ont découvert les ruines de la petite cité.

Maintenant, en surface, rien ne subsistait de Cluj. Les derniers vestiges ont été utilisés pour construire les remparts du château. Seuls restaient les petites salles basses et les couloirs humides des profondes cryptes koboldiennes situées dans et sous le puissant éperon rocheux. Et les deux seules entrées de ce monde souterrain étaient barrées et cadenassées par le Morl lui-même. L'une, située dans le château, s'ouvrait sur un escalier escarpé, humide et froid plongeant dans les entrailles de la terre et l'autre était une grotte dont l'entrée béante s'ouvrant au pied du château dans une ravine, était fermée d'une grille en fer forgé, impressionnante, et pour cause : la grotte renfermait le trésor de la mesnie.

D'ailleurs, certains esprits imaginatifs prétendaient que cette grille n'était pas là pour barrer l'entrée mais plutôt pour empêcher le terrible gardien placé là par le Morl de sortir de son antre pour dévaster le pays. Et il devait être monstrueux car il coûtait une fortune en viande saignante.

Voilà tout ce que ces compagnons de garde lui avaient appris.

Et puis il y avait Kalindia.

Kalindia avait à peine une vingtaine d'années. Elle était le genre de fille née pour plaire et qui le savait. Elle savait jouer de ses atouts féminins et ne s'en privait pas. Pourtant, elle s'habillait comme les hommes, portait les armes et n'était pas avare de coups de poings, se défendant des prétendants par trop entreprenants.

Elle était arrivée avec le dernier convoi de ravitaillement. Ils n'avaient pas tardé à faire connaissance et aimaient à se retrouver certains soirs pour s'échanger leurs histoires. Tout doucement, il s'était amouraché de cette fille si belle au caractère bien trempé. Il aurait voulu avoir une femme comme elle.

Mais il comprit bien vite qu'il ne serait jamais qu'un compagnon d'armes pour elle. Et puis le cœur de la belle appartenait au fils du Morl, le beau Eymœn. Entre eux, ça avait été le coup de foudre. Le seul obstacle étant le père du jeune homme qui le promettait à la fille d'un riche marchand kozakis.

Et en cette journée pluvieuse, il pensait à elle. Elle devait être dans les bras de son amant, là-haut dans les appartements réservés à la mesnie. Blottie au coin du feu avec un bon verre d'hypocras pendant que lui se le gelait menu sous cette pluie battante. Mais il était homme d'honneur et le Morl pouvait être sûr que le pont-levis de son château ne laisserait passer ni homme ni bête sans passer sur son corps, enfin jusqu'à vêpres, où son tour de garde s'achevait et il n'en était plus très loin.

La pluie battait sur son casque dont la visière relevée faisait office de gouttière. Soudain il aperçut quatre formes sombres à travers le rideau de grosses gouttes tombant verticalement.

- Halte là ! Qui vive ? Tonna-t-il de sa voix grave dans un parfait commun de l'est, pointant sa halbarde droit devant lui. Ses deux compagnons, d'abord surpris, se ressaisirent et firent de même. Cette attitude freina les quatre ombres car elles se fixèrent dans la boue.

L'image était curieuse, on aurait dit un gobelin tassé sous un mantel encadré par trois énormes troncs d'arbres droits et lisses ruisselants de pluie.

- Holà les amis lui répondit le petit être ratatiné d'une voix rauque et fluette, le gîte et le couvert pour trois pèlerins bien fatigués.

- Allons, avançons que j'vois vot' trogne. Et prenions garde, mes hommes serient rapides.

Ce disant, les gardes se renfrognèrent, près à la riposte...c'est que les trois grandes ombres étaient vraiment menaçantes.

Caed s'arrêta à deux mètres des gardes et souleva légèrement la capuche de son mantel. Son visage exprimait une profonde lassitude.

- Je me nomme Caed et les trois gaillards Eghon, Khaleb et le Gouals sont mes hommes de main. Je réponds d'eux. Par Enki, accordez-nous le gîte pour cette nuitée!

- Hrm! Et d'où venions-vous de s'te manière, à pied ?

- Nous venons de Neuquen, nous cherchons le château des Ock.

- Vous avions e-d'la chance alors, vos étions à l'entrée même e-d'ce château. Allons, assez causé sous c'te trempure. Mardek, ammène-les à la salle e-d'gardes et vô prévenir e-l'saigneur Randk qu'trwès pèlerins 'y venions d'arriver à-s't'heure.

Lorsque les deux géants passèrent entre les gardes, ceux-ci ne purent réprimer un petit frisson. Mais jamais ils ne purent dire s'il était dû au froid et à la pluie où si un vieil instinct animal étouffé, décrépît, asséché par la civilisation ne les eût timidement avertis de la nature démoniaque des êtres emmitoufflés sous leurs mantels passant à côté d'eux.

Pour les compagnons, la salle des gardes devint subitement le paradis sur cette terre. Chaud, confortable et solide, c'était le premier abri sec qui les accueillait depuis de nombreux mois. L'endroit était pourtant répugnant. La vieille paille en décomposition répandue sur le sol dégageait une odeur de pourriture qui assaillait les narines. Les murs de pierre étaient sales, des paillasse crevées étaient jetées sans ordre apparent. Certaines étaient même occupées par quelques gardes endormis dans leurs harnois. L'austère mobilier de la pièce se résumait à une grande table encadrée de quelques bancs, deux énormes râteliers d'armes à moitié vide, quelques boucliers épars et deux gros braseros fumants répandant une douce chaleur. Sur la table trônaient les restes du repas pris à l'heure de sexte.

- V'là vos appartements, faites comme chez vous, prenions une paillasse avant qu'y en aie pus et sêchions-vous au brasero. Vous mangerions avec nous à vêpres, c'est dans pas longtemps à-s't'heure. Ou si vous avions vraiment faim, 'pouvions manger les quéqu'restes e-d'sexte. Bon, je m'en va quwérir l'intendant.

Et sans laisser le temps à la réponse, Mardek tourna les talons et quitta la pièce.

Une petite flaque s'était formée au pied du quatuor. Ils ne bougeaient pas, savourant le moment présent. C'est Khaleb qui remua le premier. Il avisa un banc et s'effondra dessus.

- Par Nergal, dit-il, que ça fait du bien !

Et il entreprit d'ôter son lourd mantel et ses vêtements trempés. Eghon, le Gouals et Caed l'imitèrent. Ils approchèrent leurs bancs d'un brasero et tentèrent de se réchauffer. Gouals jeta deux bonnes bûches sèches sur les cendres fumantes. Elles ne tardèrent pas à s'enflammer et répandirent une forte chaleur. Les quatre hommes rirent en voyant la vapeur se former sur leur peau avant de s'évanouir dans les hauteurs.

La saison chaude approchait, il était temps de reprendre l'aventure. Trois mois s'étaient écoulés depuis leur arrivée lors d'une journée pluvieuse. C'est qu'ils avaient eu besoin de s'arrêter pour apprendre. Apprendre plein de choses nécessaires à leur vie d'aventure : se repérer aux étoiles et aux soleils, découvrir de nouvelles langues et surtout connaître le maniement de leurs armes.

Grâce aux trésors monétaires conquis lors de leurs visites des clans orcs, Eghon et Khaleb avaient grassement payé leur gîte ainsi que le maître d'armes du Morl Ock. Maintenant, Khaleb savait manier son terrible espadon d'acier sans danger pour lui et avec Eghon ils avaient appris le tir à l'arc et le maniement de l'épée à une main. Avec le reste de leur trésor, ils avaient acquis des protections de cuir clouté et des casques à nasal. Ils avaient lorgné un moment sur deux superbes destriers bichonnés dans les écuries du château, mais leurs bourses s'étaient considérablement aplaties. Ils ne purent, à regret, satisfaire leur dernier désir.

Ils n'avaient pratiquement plus vu le Gouals. Il n'aimait guère la vie de château et partait à la chasse de longues journées, seul et sans guide. Ils se voyaient parfois à table, à vêpres ou à complies, pour partager le repas du soir.

Caed avait été présenté au Morl Ock et s'était longuement entretenu avec lui dans les appartements seigneuriaux. Il avait eu la permission d'étudier dans l'humble bibliothèque du château et passait le plus clair de son temps au décryptage de vieux parchemins miraculeusement sauvés des ruines de Cluj. À la demande d'Eghon, il avait reproduit une gravure tirée d'un livre traitant des grandes cités connues de l'Ouest. Cette gravure représentait la terrible Than, berceau du Khourganat. Eghon avait dû longuement insister auprès du vieil homme qui refusait d'utiliser ses talents d'enlumineur à d'aussi misérables fins.

Khaleb avait noué quelques liens d'amitié avec le garde de l'entrée. Il s'appelait Gamouch. De bonne taille et le poing puissant, il avait confié ces ennuis à Khaleb et lui avait clairement dit son envie de les suivre dès qu'ils reprendraient la route. Le seul obstacle étant le code des Noblemarchands. En effet, en rejoignant les rangs des gens du Morl Ock, il tombait sous les lois austères et rigides des Noblemarchands Oyonnaxs qui voulaient, entre autres, que le seigneur marchand ait droit de vie et de mort sur ses gens. Le Morl n'accepterait jamais qu'un de ces hommes le quitte à la suite de pèlerins, surtout dans la haute saison. Il aurait bien trop peur que tous ses gens ne fassent de même tellement les conditions de vie des gardes et des hommes d'armes dans ce château étaient ennuyeuses ces derniers temps. Khaleb en informa Eghon et Caed qui ne firent aucune objection à un compagnon de plus. Gamouch et Khaleb montèrent donc un petit plan qui devait le libérer de ses chaînes invisibles.

Le soir du vingt-huitième jour du mois des Eaux, Caed parla à ses deux compagnons et leur présenta le fruit de ses recherches.

- Mes amis, il est temps que je vous livre résultat de mes travaux. Comme je vous l'ai déjà expliqué, je suis à la recherche d'un trésor fabuleux, auquel, bien entendu, je vous associe à la condition entendue que vous persistiez dans votre tâche de gardes du corps et d'hommes d'armes. Or, je pense qu'il ne reste plus que deux parties à la clé que je tente de rassembler depuis tellement d'années. Et l'une d'eux se trouve juste sous nos pieds, dans les catacombes du Cluj.

- Cluj? S'étonna Eghon, qu'est-ce que c'est ?

- J'allais y venir. Cluj est, ou plutôt était l'ancienne cité d'un peuple immonde : les kobolds. Mais rassurez-vous, ils n'existent plus depuis des siècles. Ce rocher est un véritable labyrinthe de couloirs et de pièces remplies d'une multitude d'objets et d'articles vieux d'au moins quatre cents ans. Vous imaginez sans peine ce qu'il peut y avoir comme trésor là-dedans (en disant ces mots, Caed s'était légèrement penché en avant et avait refermé ses yeux, ne laissant qu'une fente complice).

Ils se dévisagèrent le temps de quelques battements de cœurs. Le regard de Khaleb était dur, celui d'Eghon d'acier. Caed continua.

- Je sais à quoi vous pensez. Les Ocks ont déjà dû descendre dans Cluj pour y prendre tous les trésors laissés par les Kobolds... Hein ?!

Les deux guerriers bougèrent sur leur banc et Eghon avoua :

- Cela me semble évident... Non ?

- Et bien non. J'ai bien lu et relu les chroniques du château-fort et nulle part il est mentionné que le Morl Ock serait descendu dans ces profondeurs, ni lui, ni aucun aventurier. De plus, avant le début du chantier de construction, il a fait obturer les deux seuls accès par de lourdes portes de bronze bardé de fer. Le trésor est intact, je vous dis.

- Bon admettons, dit Eghon, as-tu un plan des lieux, une carte ? Parce que descendre dans un labyrinthe sans plan, c'est comme courir vers un troupeau de putains en chaleurs ! Khaleb rit bruyamment. Un garde à moitié endormi râla à l'autre bout de la pièce.

- Et puis, reprit Eghon, nous sommes chez le Morl Ock ? Nous laissera-t-il prendre des trésors comme ça, sans nous demander de taxes ou un pourcentage ? Voir l'entièreté de ce que nous pourrions ramener ? Tout cela me paraît fort hasardeux.

- Ben moi, ça me plaît, lança Khaleb joyeusement. Ça fait des mois qu'on glandions dans c'te pourrit château que j'en attrape parfois ce putain d'accent e-d'merde! J'ai vraiment, mais alors là vraiment envie de m'battre et de tester mon apprentissage! Cul-dieu!

Sur ce, il s'était levé et lancé dans un combat imaginaire, cinglant l'air épais de la pièce avec une épée longue pleine de graisse.

Caed le regarda pendant quelques instants puis se tourna vers Eghon et planta son regard dans ses yeux.

- Le Morl est parti commercer à Pankhust, il ne sera de retour que dans une huitaine ; c'est à Ulric l'intendant que j'ai demandé la permission expresse de descendre dans les catacombes et il n'a pu me la refuser quand je lui ai parlé d'un pourcentage sur le trésor... Alors, tu es avec nous ? Lança-t-il en défi.

Eghon soutint le regard du vieil homme. Un vilain rictus balafra ses lèvres et il répondit sur un ton entendu "Quand part-on ?".

Cet ebook de Fantasy est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)